



HAL
open science

Les jeunes retraités, une génération intervalle dans le temps et l'espace urbain.

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. Les jeunes retraités, une génération intervalle dans le temps et l'espace urbain.. Prévenir - Cahiers d'étude et de réflexion, 1998, Formes et sens du vieillir. 35, pp.123-130. halshs-01534987

HAL Id: halshs-01534987

<https://shs.hal.science/halshs-01534987>

Submitted on 21 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES JEUNES RETRAITÉS,
UNE GÉNÉRATION INTERVALLE
DANS LE TEMPS ET L'ESPACE URBAIN**

Les jeunes retraités, une génération particulière

La génération des "jeunes retraités" est constitutive de l'histoire des mouvements sociaux et des changements qui ont façonné les sociétés industrialisées. S'il s'agit d'une génération engagée certes dans le processus de vieillissement, elle ne peut être assimilée à la catégorie sociale "personnes âgées". Non seulement elle constitue une autre génération historique, mais elle est singulière à plus d'un titre, qu'il s'agisse pour les deux sexes de la généralisation de l'instruction, du plein emploi, de l'accession au logement et à la consommation, de nouvelles pratiques de santé et de participation à la vie publique et politique, également de la vie en milieu urbain transformée par le phénomène d'urbanisation. Du sein de ce vaste groupe d'âge, émerge une catégorie sociale longtemps invisibilisée, les femmes. Figées durant la longue période de l'histoire dans des places, des rôles, des lieux, des droits et des représentations peu modifiés, celles de cette génération témoignent de changements profonds repérables dans les rapports au temps, à l'espace et au corps.

La recherche qui sert d'appui aux propos présentés s'est attachée à observer des pratiques sociales liées aux comportements de mobilité quotidienne dans une grande agglomération urbaine, de femmes et d'hommes nés entre 1926 et 1936, en France^[1]. On en présente ici quelques traits saillants.

La mobilité au cœur des changements entre générations

Les comportements de mobilité, de circulation et de déplacement dans les villes, façonnent l'espace et le transforment en réalité fluide, vivante, ils sont aussi de bons analyseurs des modes de vie au dedans comme au dehors, car ils relient la diversité des lieux et des espaces dans le jeu des temporalités sociales urbaines

*Monique HAICAULT, Sociologue, Université Toulouse II
LEST, Aix-en-Provence*

35, av. Jules-Ferry - 13626 Aix-en-Provence - Tél. 04 42 37 85 00 - Fax 04 42 26 79 37

et personnelles. Pour étudier ces manières de vivre la ville, on a distingué la mobilité restreinte au quartier, conçue comme un prolongement de l'espace domestique, d'une mobilité élargie étendue à tout l'espace urbain.

Au quartier l'évasion, au dedans peu de changements

Chez les nouveaux retraités, les déplacements au quartier sont très fréquents surtout s'il s'agit de villes anciennes ayant conservé des quartiers où il fait bon circuler à pied. Femmes et hommes seuls, plus rarement en couple ou à deux, se déplacent dans leur environnement proche. Certains sortent plusieurs fois par jour, sous toutes sortes de prétextes, car la rue leur offre à peu de frais une évasion, une aération, souhaitée quand cesse l'activité professionnelle.

Contrairement aux femmes des villes d'hier qui franchissaient rarement l'espace du quartier où s'exerçait une sorte de contrôle mutuel qui perdure d'ailleurs dans les quartiers à forte population maghrébine, les jeunes retraitées d'aujourd'hui ne se cantonnent plus au quartier ni à la maison. Leurs pratiques urbaines se rapprochent de celles des hommes mais différent de celles de leurs mères aux mêmes âges.

Dans la maison et le domestique, le partage de la production quotidienne de la vie se repose. Il peut exiger des négociations que les jeunes retraitées renoncent souvent à mettre en chantier, tant avec le conjoint, l'ami, qu'avec les enfants et les parents encore vivants. En effet, la mise à la retraite modifie peu les habitudes domestiques aussi bien des couples que des personnes seules. Ce qui change, ce sont moins les contenus des activités ou les façons de faire que les modalités temporelles d'exécution. On passe désormais un peu plus de temps dans la salle d'eau ou au salon, devant la télévision surtout dans les milieux modestes, davantage de temps à lire ou à bricoler dans des milieux plus cultivés, mais on fait à peu près les mêmes choses et surtout de la même manière. Le poids des pratiques habituelles freine les changements ou les velléités de changement qu'on avait pu avoir au moment du passage. Perdurent alors les manières d'habiter avec d'autres, les modes relationnels internes aux familles appris et inscrits au cours de l'histoire familiale, réflexes dans la division des tâches, manières de se parler, de vivre l'un sur l'autre ou au contraire de s'éviter. La retraite augmente les occasions d'interactions physiques et langagières, on est alors surpris d'être constamment face à l'autre. L'organisation domestique hier efficace et nécessaire, aujourd'hui enferme. Les temporalités familiales, les rapports aux espaces de la maison et du voisinage, inscrits dans le corps et les objets, guident les pratiques de manière quasi inconsciente et répétitive. Afin de contourner la nouvelle proximité spatio-temporelle dans les couples, certains s'inventent des occasions de sortir qui ne trompent guère, car les couples se supportent avec moins de patience que ne l'ont fait leurs parents aux mêmes âges. Bouger est alors une sorte de catharsis des tensions conjugales comme de l'ennui qui guette ceux qui vivent seuls.

Si la télévision occupe les soirées de presque toute cette génération, comme ses aînés, la lecture quotidienne par contre est une occupation plus nouvelle par sa fréquence, surtout chez les femmes et les personnes qui vivent actuellement seules. Cette pratique entraîne d'autres qui poussent au dehors. On se prête des livres entre amis, au sein de la famille, d'associations ou de bibliothèques de quartier. Les femmes considèrent la lecture comme une conquête du temps libre, un temps pour soi qui permet de tisser de nouveaux liens sociaux, car

elles aiment plus que les hommes, époux ou amis, parler de leur dernière lecture.

La maison, symbole de la salarisation des femmes

Cette génération est la première à s'être accrochée à l'acquisition de la maison, du toit. Achetée au cours de la vie, la maison (ou l'appartement) représente un symbole du travail et de la réussite. Pour les couples, c'est une sorte de consécration de la vie conjugale. L'extérieur comme l'intérieur du logement, l'agencement domestique et ses objets, proclament l'appartenance sociale et professionnelle de la famille. Le droit au toit, adossé à une symbolique puissamment articulée autour du foyer, de la famille et de la sécurité a quelque peu compensé les brèches émotionnelles du parcours de vie. Comment expliquer cependant la différence entre les sexes ? Les femmes rencontrées sont plus souvent propriétaires du logement que les hommes, même dans les couples et même chez les personnes aux revenus modestes. S'agit-il de biens propres ? S'agit-il d'attitudes face à l'épargne plus enracinées, d'un plus grand souci de la sécurité ? Dans toutes nos recherches sur le travail des femmes, la maison s'est toujours présentée comme un lieu fort d'investissement matériel et symbolique pour les femmes actives. Elle a justifié "la vie en deux", le travail à domicile, le télétravail, l'excellence domestique, symbole matériel nouveau mais surtout plus visible du salaire féminin. Les hommes aussi s'attachent à leur toit au moment de la retraite, consacrant plus de temps au bricolage, à la maintenance, mais l'enjeu diffère. Donnée anthropologique, le toit est toujours proche du corps pour les femmes, une sorte de prolongement.

Entre public et privé, la résidence secondaire et le téléphone

Le mouvement d'appropriation d'une maison secondaire a marqué la France de 1970 à 1990, faisant doubler leur nombre pour atteindre aujourd'hui près de trois millions. La résidence secondaire invite à une fréquente mobilité *extra muros*, comme elle est l'occasion de développer une socialité qui, en ville, tendait à se perdre. On se reçoit beaucoup, les affinités sociales se recomposent, on fait des randonnées ensemble, on accueille les petits enfants aux vacances. Un mode de vie plus convivial préféré des épouses, car les codes de civilité s'allègent. Pour d'autres, c'est l'occasion de retrouver les lieux de l'enfance ou de vieux parents.

Les relations téléphoniques remplacent les déplacements ou les accompagnent. Bon médium de communication, le téléphone est largement utilisé par les retraités, les femmes téléphonent plus souvent, plus longtemps et à plus de monde, ce sont elles aussi qui répondent, les hommes attendant qu'on les appelle. La génération précédente ne communiquait que par lettres ou cartes postales, habitude délicieuse conservée par les plus âgées, abandonnée par les petits-enfants qui vivent désormais branchés sur portables ou suspendus à des cartes à puces données par les parents. Ces moyens d'échanges se transforment parfois en technique d'asservissement entre générations, de mères en filles, prenant alors parfois des airs de tyrannie familiale. Certaines jeunes retraitées ont avoué devoir téléphoner à leurs mères au moins une fois par jour à heure fixe et annoncer leur emploi du temps. Quoiqu'il en soit, le téléphone demeure un moyen d'accès facile aux autres et à l'environnement, que certains retraités à faibles ressources ne peuvent s'offrir encore aujourd'hui.

L'ouverture des femmes vers le dehors

La recherche a montré que l'espace est véritablement une conquête récente des femmes, une conquête citoyenne appuyée sur le droit à l'autonomie. Elle se manifeste par la fréquence des déplacements en ville, au-delà du quartier, par l'attraction du centre urbain, par les moyens de déplacement comme l'automobile personnelle, enfin par les motifs de sortie qui osent s'affranchir des nécessités domestiques et familiales.

La voiture dans le "mode de ville"

La possession d'une voiture, indicateur majeur et quasi historique de l'autonomie conjugale et circulaire urbaine, différencie nettement les sexes mais plus encore les femmes entre elles. Celles qui ont plus de 70 ans ont eu moins souvent le permis, la permission et la possession d'une voiture, même chez les anciennes actives. La majorité des hommes possèdent une voiture et s'en servent encore beaucoup, davantage ceux qui vivent en couple, car après la retraite l'épouse s'est souvent vue obligée d'abandonner sa voiture personnelle. Au remariage si le toit est la dot de la femme, la voiture est celle de l'homme.

En augmentant leurs capacités d'autonomie, la voiture a ouvert l'espace urbain aux femmes⁴. Les jeunes retraitées urbaines et rurales constituent la génération qui a conquis l'automobile et avec elle un droit libre à la ville. Annexe mobile de la maison, tentacule vers la résidence secondaire et l'ailleurs, antenne vers l'espace public, la voiture représente aussi un micro espace privé, les femmes l'agentent à leur guise, même en couple, les maris à la leur. Que de signes du mode de vie et de ville dans ces petits salons ambulants à objets et rangements révélateurs. L'intérieur de la voiture est une sorte de miroir de la maison et des rapports de couple.

Les différences entre les générations sont ici radicales. Les femmes de la société salariale ne sont plus les exclues silencieuses de l'agora qu'ont été leurs mères ou aujourd'hui encore les femmes d'autres ethnies. Les plus urbaines d'entre elles n'allaient au centre ville que dans des plages horaires tacitement codifiées et souvent accompagnées. L'insécurité urbaine, qui pourrait aujourd'hui fonctionner comme une sorte de contrôle social des allées et venues et des temps de sortie des femmes dans l'espace public, ne les retient guère^[2]. Les jeunes retraitées ont aussi étendu leurs conquêtes sociales et politiques aux technologies de la mobilité (voiture, TGV, avion), des usages partagés par toutes dont seule la fréquence varie selon les revenus et le niveau d'instruction.

Femmes et hommes dans les villes

Dans le détail, hommes et femmes de cette génération ne pratiquent pas l'espace urbain tout à fait de la même manière. Les hommes vont souvent seuls au centre ville, souvent aussi accompagnés de leur épouse, mais pour des motifs qui supposent alors un accord, car les vitrines et la flânerie se partagent mal entre sexes. Les épouses se débrouillent mieux dans la circulation urbaine labyrinthique, avouent ceux qui préfèrent les longs parcours hors agglomération, le week-end, en ligne droite, vers un lieu précis. Les femmes qui se rendent presque chaque jour au centre ville, seules ou avec une amie, pour des activités toujours diversifiées, laissent alors la voiture au parking et rentrent toujours avant la fin du jour. Elles circulent aussi entre les quartiers, soit en voiture et

bus, soit en bus seulement, selon leurs ressources mais jamais de nuit. Les temporalités masculines plus étalées sur la journée débordent sur la soirée. Les distances et les espaces parcourus varient avec le niveau d'instruction surtout chez les hommes et les femmes seules, mais l'entrée en âge, c'est-à-dire au-delà de 72 ans, tend à resserrer le temps comme l'espace, et davantage chez les femmes. Celles-ci choisissent le bus comme moyen de transport collectif, une sorte de mini espace public où se parler, contrairement au métro préféré des hommes, qui n'offre pas cette même qualité d'échanges. Certaines prennent aussi le bus pour "se promener, regarder confortablement la rue, les autres, les boutiques", une façon à elles d'expérimenter l'espace urbain connu et aimé, tandis que les hommes savourent davantage la ville à pied, variant les trajets, poussant jusqu'à des lieux affectonnés, s'offrant des détours et des temporalités d'école buissonnière. Les femmes de ressources modestes plus enracinées au quartier, flânent moins qu'elles ne répètent des petits parcours ritualisés, s'arrêtant debout devant la croissanterie familiale, tandis que les terrasses de café sont fréquentées en couple, et que les hommes occupent rue et place avec les jeux de boules comme à Marseille, durant de longues après-midi.

L'autonomie circulante des femmes dans l'espace prend deux "formes" opposées. L'une combine toutes les qualités d'espace grâce à la voiture, configuration large de mobilité des femmes cultivées ayant toujours utilisé leur voiture pour aller travailler, changeant peu leurs pratiques à l'heure de la retraite, du moins pour un temps. Elles roulent ainsi avec ou sans mari, enfant, ou parent, mais pour un oui pour un non. L'autre forme combine des espaces plus limités avec toujours le centre ville comme pôle d'attraction, elle se rencontre chez des femmes de milieux plus populaires, habitant souvent des quartiers anciens autour du centre, qui sortent et circulent par petits bouts, petits bonds, souvent sans motif, sans mari, sans enfant, au gré des moyens publics de déplacement ou d'un prétexte quelconque. L'autonomie des mouvements et des déplacements est le pivot symbolique des deux configurations de mobilité, elle marque à la fois un tournant générationnel et une nouvelle période du processus du vieillir.

Sortir pour quoi faire ?

Des motifs de sortie en ville, au-delà des motifs habituels, révèlent des pratiques nouvelles comme celles qui témoignent d'un rapport au corps et à la santé différant selon sexes et âges. Des recherches suisses, belges et canadiennes récentes soulignent des différences entre les femmes de plusieurs générations, et entre les cultures. La pratique du sport, les soins du corps sont certes moins intégrés culturellement en France qu'en Suisse, au Canada ou dans d'autres pays européens comme les pays nordiques, toutefois les jeunes retraitées s'en sont emparées, affichant ainsi un nouveau rapport au corps, physique, sexuel et psychique. Si les hommes pratiquent plus souvent hors quartier des sports de plein air, de compétition ou à plusieurs, les femmes préfèrent les sports individuels de proximité, dans les clubs de retraités et en salle comme la gymnastique volontaire, le stretching, la danse, le yoga, la piscine. La coupure entre les âges est ici drastique comme en témoignent les soins du corps. Les plus jeunes s'orientent vers les médecines douces et osent l'avouer, tandis que les plus âgés, hommes et femmes, demeurent fidèles aux médecines officielles et à leurs techniques de prise en charge. Les nouvelles thérapies exigeant une part active et consciente du sujet se heurtent davantage au scepticisme surtout des hommes plus âgés. Attentives à la santé de leur conjoint ou de leur ami, à leurs petits ennuis, les

épouses soignantes prodiguent des soins à tonalité affective, sortent pour acheter les produits de santé, ou exercent avec vigilance le rappel des médicaments à prendre. Refusant les images négatives de leur âge, elles se déplacent volontiers pour rencontrer les thérapies et les soutiens qui construisent une autre idée et un nouveau sens du vieillissement.

Les activités citoyennes, une bonne raison de sortir

La nouvelle autonomie spatio-temporelle et corporelle des femmes ne peut se vivre et se penser que dans la démocratie, traduisant une sorte d'isonymie entre civisme et citoyenneté qui s'observe aisément dans la rue, le métro, les jardins, les squares, les lieux publics et semi-publics^[3]. Les pratiques de déplacements qui favorisent le lien social, tiennent une grande place, parmi lesquelles la vie associative, trait culturel contemporain. Les retraités font vivre ces associations, fournissant ainsi une énorme quantité de travail bénévole socialement utile. De jeunes retraitées, veuves depuis peu, y trouvent aussi de "quoi être utiles". Ce canal affectif tonique les oblige à sortir, à faire face, à se détourner de leurs problèmes. Les ateliers d'écriture motivent les plus diplômées, les maisons de chômeurs, les soutiens scolaires drainent une générosité qui va à l'encontre de l'image négative qui commence à se diffuser contre les personnes âgées, profiteuses et conservatrices.

Le nouveau rapport au temps de la retraite intervalle

Un nouvel âge de la vie, la retraite intervalle entre la vie active et le vieillissement, varie avec l'expérience sociale spatiale et temporelle de chacun, tout en étant étroitement articulée aux nouvelles conceptions et représentations du temps et de la durée de la vie, de l'espace et du mouvement. Cet âge intermédiaire se présente donc comme une nouvelle donnée sociologique et anthropologique reposant sur une pluralité de facteurs sociaux conjugués : croissance économique de l'après-guerre, instruction et acquis sociaux démocratiques, réduction des maternités et soucis de son capital santé, transformation des contenus et des moyens du travail domestique.

Au-delà du temps comme nouvelle période de la vie, le temps personnel quotidien se transforme par le ressenti qu'en ont les jeunes retraités, perceptible au travers des usages qu'ils en font et de ce qu'ils en disent. Un nouveau rapport au temps émerge des entretiens et des observations, dont la caractéristique majeure est sa double nature contradictoire, fuyante et figée, éphémère et stabilisée. Conscient du caractère implacable de l'impermanence, donc du vieillir, on cherche à conjurer la fuite du temps, à stabiliser l'éphémère, à museler les risques de perdre les acquis, ceux de toute une vie, représentés par le "micro royaume" qu'est la "maison et son jardin", à fuir tout désordre au fur et à mesure de l'avancée en âge.

Le temps contradictoire est perçu comme devenant à la fois plus inconsistant et plus dur comme si on avait déjà perdu l'habitude et la virtuosité de le rendre flexible, élastique, comme si on ne savait déjà plus coordonner ses multiples manifestations sociales hétérogènes.

Ce nouveau rapport au temps, aux rythmes sociaux comme à l'espace lui aussi plus ouvert, n'entraîne pas toujours l'entreprise d'activités nouvelles, il n'affecte pas seulement la vie ordinaire, il imprègne la vision du cycle de vie, ses repré-

sentations personnelles et collectives. Il fait voir le présent autrement mais également le passé. Le passé proche, c'est aussi l'évocation du moment où "la maison s'est vidée", où les enfants sont partis, une femme sur trois a ressenti ces départs comme une rupture, la fin de quelque chose. Certaines se consolent en développant ce goût effréné pour les voyages souvent évoqué, elles veulent profiter de ce temps libéré pour voir le monde et être portées à leur tour, tandis que d'autres s'adonnent aux activités bénévoles avec la même frénésie. Ceux qui s'ouvrent sur autre chose sont depuis longtemps tournés vers plusieurs types d'activités, des couples et des femmes seules, cultivées qui savent mieux gérer leur temps libéré, mais semblent par contre moins disposées que leurs aînées à le reverser dans la garde régulière des petits-enfants. Le temps et l'espace entrent en couplage : à temps restreint, espace limité et mobilité restreinte, à temporalités souples et pleines, mobilité diffuse et ouverte sur de vastes territoires. Avec l'âge tout devient plus difficile, avouent les plus âgés. "Vieillir c'est ne plus savoir se glisser avec bonheur dans l'instant" dit cette dame en souriant, rappelant sans le savoir la belle formule d'Héraclite "le temps est un enfant qui joue et cet enfant est roi". Entre le temps de l'instant et celui que Jean Cocteau désignait comme de l'éternité repliée, il y a donc le temps fluctuant et contradictoire de la retraite intervalle.

Conclusion

La génération de la société salariale considérée comme génération historique de la période de croissance industrielle de l'après-guerre et de l'urbanisation, se caractérise par un nouveau rapport à l'espace et au temps plus marqué au dehors qu'au dedans. L'espace, le droit à la ville comme espace-temps du mode de vie, apparaît comme une conquête pour les femmes jeunes retraitées. Par leur mobilité, ouverte au-delà du quartier, sorte de revendication silencieuse d'un droit plus libre à la ville, à l'espace, elles expriment ainsi dans l'ordinaire des jours, une nouvelle citoyenneté. Les hommes aussi développent un "mode de ville" plus ouvert, plus civil où le temps prend place. A cet âge, les pratiques de déplacement liées à la santé sont encore pour tous tournées vers son maintien, grâce au sport, à la mise en forme physique et mentale et aux voyages. Pour les femmes, il s'agit là aussi d'une conquête, d'une appropriation, d'une indépendance que n'ont pas vécues leurs mères pour qui les soins du corps relevaient uniquement de la maladie.

A l'âge de la retraite, un nouveau rapport au temps donne au présent une saveur nouvelle qui modifie la vision de l'avenir comme celle du passé. Fluctuant, traversé de contradictions, le temps de ce nouvel âge de la vie qu'inaugure la génération des jeunes retraités, ancré pour tous dans davantage d'autonomie, modifie les contenus et la signification du vieillir.

Notes

- [1] On a effectué une série d'entretiens et d'observations appuyés sur des questionnaires auprès d'un échantillon (276) contrasté de retraités des deux sexes de moins et plus de 70 ans, demeurant à Marseille, afin de saisir les configurations de leurs pratiques de déplacement quotidiens et épisodiques dans quatre qualités de l'espace urbain (quartier, centre-ville, inter-quartiers et périphérie de l'agglomération), intégrant les motifs et les moyens de déplacement, ce qui a conduit notamment à dégager des formes de plurimobilité et de mode de vie, correspondant à des figures sociologiques de retraités des deux sexes⁶.
- [2] Mireille qui n'a jamais pu conduire, à son grand regret, circule partout en ville à vélo, une évaison, qui lui a déjà valu l'hôpital, ou le vol répété de son vélo, elle affirme pourtant de cette manière son droit à l'espace.
- [3] Les photos de personnes de ces tranches d'âge, prises dans différents lieux du centre de Marseille, permettent de saisir par l'image des éléments du "mode de ville" actuellement en cours de recherche.

Références bibliographiques

- 1 Annales de la recherche urbaine, *Mobilités*, n° 59-60, 1993.
- 2 C. Attias-Donfut, Générations et Ages de la vie, *Que Sais-je*, n° 2570, PUF, Paris, 1991.
- 3 S. Clément, M. Drulhe, De l'offre rationalisée à une demande polymorphe in *Viellir dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 1992, 127-150.
- 4 J. Coutras, L'ouverture de l'espace public urbain aux femmes, utilisation ou maîtrise ? *Acta geographica*, Brésil, n° 93, 1993, 13-21.
- 5 F. Cribier, Les progrès récents de la longévité des femmes en France : 1950-1980, in *Pénélopes, Vieillesse des femmes*, Ministère du Droit des femmes, Paris, 1985.
- 6 M. Haicault, S. Mazzella, *La ville en mouvement, plurimobilité des retraités dans Marseille*, Ministère de l'équipement, Pirville, LEST- CNRS, 1997, 195 p.
- 7 J. Isaac, Le droit à la ville, la ville à l'œuvre, *Annales de la recherche urbaine*, n° 64, 1994, 5-10.
- 8 Ch. Lalive-d'Épinay et alii., *Vieillesse*, Georgey (Suisse), éd. Saint Saphorin, 1982.